

BHL, l'immodeste

« **U**NE histoire subjective des intellectuels ! Le sous-titre des « Aventures de la liberté » annonce la couleur : ce livre, cette série télévisée ne sont pas une œuvre scientifique, mais une approche très personnelle de la pensée hexagonale contemporaine, depuis l'Affaire Dreyfus.

Stylo rouge en bandoulière, comme un instituteur qui verrait le monde à travers un bulletin scolaire, il délivre bonnes et mauvaises notes au fil du voyage. Sur-réalisme = sectarisme, mérite donc beaucoup moins que la moyenne, etc. La plus grande partie de la classe a d'ailleurs droit à de vives remontrances en marge de la copie. Le parcours le mieux réussi (« le moins mal, plutôt », corrige le maître) est celui d'André Malraux. Ah ! la belle guerre d'Espagne, ah ! l'écrivain dont l'entrée en gaullisme ne ternit pas l'image.

« Les aventures de la liberté » sont pourtant balisées de moments intenses émouvants ou terrifiants, ou utiles. Terrifiant André Gide, aveuglé par son écriture, et qui refuse de recevoir Boukharine, l'homme traqué. Emouvante cette réhabilitation de Camus, « philosophe pour classe terminale » comme le proclamait perfidement, injustement, le titre d'un pamphlet de Jean-Jacques Brochier il y a 20 ans. Bernard-Henri Levy prouve au contraire la lucidité de l'auteur de « L'étranger », le plus pertinent des anti-colonialistes.

Utiles, ces précisions historiques : nulle part dans l'œuvre de Jean-Paul Sartre ne figure le fameux « il ne faut pas désespérer Billancourt ». Légende, légende quand tu nous tiens !

L'ennui pour un enseignant dont la salle de classe est une chaîne de télévision et le bulletin, un livre à grand tirage, c'est qu'il s'expose lui-même à la critique : celle d'en faire trop.

Dans chacune de ses émissions, il apparaît durant plusieurs minutes en gros plan. Et dans l'ouvrage de chez Grasset, il n'hésite pas à dialoguer... avec lui-même, à propos de Cocteau. Quand il imagine Cocteau c'est pour lancer « j'ai l'impression qu'on a le même humour, qu'on aime le même genre de femmes ».

Un habile juriste pourrait faire condamner BHL pour captation d'héritage. Mais il est peut-être tout simplement victime d'une compréhensible nostalgie des préaux d'école. Comme les gamins du primaire qui se prennent pour Jean-Pierre Papin et s'imaginent tromper encore mieux que lui les défenses adverses.

Les Papin de « l'aventure intellectuelle » se nomment Camus, Foucault, Barthes ou Aron. Aron l'éternel modeste à propos duquel il écrit : « A force de répéter « je ne suis rien, je ne veux rien, j'ai dilapidé mon temps... » on finit par en convaincre non seulement les autres mais soi-même ».

BHL en a tiré la leçon inverse : à dire du bien de moi, il en restera toujours quelque chose.

Mais si la laideur peut devenir sublime, l'autosatisfaction peut être pathétique d'avantage (encore) que ridicule.

Bernard-Henri en administre la preuve. Il y a comme une cicatrice invisible sur ce visage trop lisse. Comme un regret de n'avoir pas connu d'époque héroïque. Il est trop jeune. (toujours cette encom-

brante jeunesse), pour avoir connu la guerre d'Espagne ou échappé à l'Holocauste. Le Bangladesh, l'Afghanistan, ses combats à lui ne remplaceront pas les autres, plus tragiques, et donc, à certains égards plus glorieux. En permanence, il semble vouloir rattraper le temps perdu, lui qui semble de passage dans son petit bureau de la maison Grasset. Lui dont la conversation est hachée en permanence de coups de téléphone ou des « juste-une-petite-chose-à-régler-je-reviens-dans-une-minute ». Mais on a le sentiment à le voir, à écouter son verbe parfois trébuchant qu'il suffirait d'un rien pour une métamorphose. Pour qu'il transforme en œuvre ses dons multiples. Car BHL « le nouveau philosophe » a pressenti avant d'autre la mort du communisme. Et il fut le premier à quitter SOS Racisme pour dénoncer le pacifisme de l'association. Les faits là encore lui « ont donné raison ». Quant à ses talents d'écrivain (« Les derniers jours de Charles Baudelaire ») et surtout de portraitiste, il serait malhonnête de ne pas leur rendre hommage.

Mais Bernard-Henri, au lieu de canaliser ses talents, veut être dans tout et partout. Il vient de prendre la présidence de la Commission d'avance sur recettes au Centre national du cinéma, prépare une version filmée de son « Baudelaire » et la liste n'est bien sûr pas exhaustive. Il se disperse, se noie dans l'image comme s'il craignait à jamais de perdre la sienne. Au risque de la ternir, de la faner, irrésistiblement. Quel beau bouquet fera cet homme quand il en chassera les narcisses !